Erreurs de transfert dans les constructions avec la préposition na dans le sous-corpus français du RLC (“ Russian Learner Corpus ”)

Yulia Perova-Nouvelot, Ekaterina Uetova

▶ **To cite this version:**

Yulia Perova-Nouvelot, Ekaterina Uetova. Erreurs de transfert dans les constructions avec la préposition na dans le sous-corpus français du RLC (“ Russian Learner Corpus ”). RJC2018 - 21èmes Rencontres des jeunes chercheurs en Sciences du Langage, May 2018, Paris, France. hal-02392715

HAL Id: hal-02392715

https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-02392715

Submitted on 4 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Erreurs de transfert dans les constructions avec la préposition *na* dans le sous-corpus français du RLC (« Russian Learner Corpus »)

Yulia PEROVA NOUVELOT
UMR 7320 BCL, Université Côte d'Azur,
juliaperova@gmail.com
Ekaterina UETOVA
National Research University Higher School of Economics (NRU HSE)
euetova@gmail.com

RESUME

Le présent article a pour objectif d'analyser les erreurs dans les constructions avec la préposition *na* dans les travaux écrits des étudiants francophones apprenant le russe. Cette étude s'appuie sur les données du corpus numérique *Russian Learner Corpus* et vise à identifier les erreurs les plus fréquentes ainsi que les sources possibles de leur apparition. Il s'agit notamment de vérifier si ces erreurs en russe proviennent de l'interférence linguistique (ou transfert) due à l'influence de la langue maternelle ou dominante (le français) L1 ou à l'influence d'autres langues apprises auparavant (L2). Cette hypothèse est vérifiée sur l'exemple d'emploi de la préposition *na*. Les résultats obtenus montrent que si le transfert joue un rôle important dans les cas d'omission ou d'addition de la préposition *na*, seulement 20% du nombre total des erreurs avec *na* sont des erreurs de transfert. Quant à l'origine de ces erreurs, il y a une forte influence de la langue dominante L1 (le français) et très peu d'erreurs relèvent de l'influence des autres langues apprises, de sorte que les hypothèses existantes (Bardel & Falk, 2007, Rothman & Cabrelli, 2008, De Angelis, 2007) quant à l'influence des langues non-natives (L2) sur une nouvelle langue (le russe) L3 n'ont pas pu être confirmées.

***Mots-clés** : linguistique de corpus – transfert – prépositions – erreurs – acquisition de L3*

ABSTRACT

The aim of this paper is to analyse errors in constructions with the preposition *na* in written works by French-speaking students of Russian. This study is based on data from the digital Russian Learner Corpus and aims to identify the most frequent errors and potential reasons for their occurrence. In particular, the aim is to verify whether these errors come from the linguistic interference (or transfer) due to the influence of the mother tongue or dominant language (L1) or other previously learnt non-native languages (L2) on Russian. The results obtained show that while transfer plays an important role in cases of omission or addition of *na*, only 20% of the total number of errors with *na* are related to transfer errors. We also note that transfer errors are mainly due to the influence of French, L1, while

we were unable to confirm existing hypotheses regarding the influence of non-native languages (Bardel, Falk, 2007, Rothman, Cabrelli, 2008, De Angelis, 2007)) on Russian (L3).

***Key words** : corpus linguistics – transfer – prepositions – errors – L2 acquisition*

1. INFLUENCES TRANSLINGUISTIQUES

De manière générale, on définit le transfert linguistique (ou l'influence translinguistique) comme les influences de l'une ou de plusieurs langues sur une autre langue (Odlin, 1989). Les effets de ces influences peuvent apparaître à tous les niveaux d'acquisition d'une langue : phonétique, morphologie, syntaxe, lexique, discours et pragmatique.

Dans les années 1980, Terence Odlin, l'un des premiers chercheurs qui a travaillé dans le domaine de l'acquisition des langues, propose de distinguer deux types de transfert : transfert « positif » et transfert « négatif »[1]. Le transfert positif apparaît lorsque la construction de la langue dominante L1 est calquée dans la nouvelle langue L2 mais les deux constructions fonctionnent de manière similaire, voire identique. Ce type de transfert permet bien évidemment d'accélérer l'apprentissage. Le transfert négatif, lui, est davantage présent lorsque les systèmes grammaticaux de L1 et L2 sont éloignés, et un élément grammatical calqué sur L1 se manifeste comme une déviation de la norme dans la L2.

S'il est généralement admis que le transfert est susceptible d'apparaître à tous niveaux d'apprentissage de L2, la plupart de chercheurs considèrent qu'il est plus fréquent aux stades initiaux d'apprentissage (Odlin, 1989). Les calques diminuent ainsi dans les niveaux de maîtrise linguistique plus avancés. A titre d'exemple, la construction russe *заниматься спортом, музыкой* pour transmettre l'idée de « pratiquer, faire du sport, de la musique » comprend le verbe *заниматься* « faire, pratiquer » suivi obligatoirement du complément d'objet indirect à l'instrumental. La difficulté est double car il s'agit d'utiliser un verbe autre que *делать* « faire » couramment employé dans ce type de construction en français, mais aussi d'employer le complément à l'instrumental. L'apprenant qui débute le russe (et dont la connaissance de la sémantique des verbes *заниматься* et *делать* est insuffisante), calque la construction française en produisant les énonces erronés tels que *#делать спорт* « litt. faire sport », tandis que les apprenants ayant un niveau avancé connaissent bien cette structure et ne font plus cette erreur.

[1] Notons au passage, que la typologie des transferts a évolué et que l'on peut actuellement rencontrer les termes de « transfert » et d'« influence translinguistique » qui sont souvent utilisés pour parler de tout type d'influence, alors que le terme d'« interférence » renvoie plus spécifiquement aux transferts négatifs (cf. Hamers & Blanc, 1983). Dans le cadre du présent travail, les termes de « transfert » et de « calque » sont utilisés pour désigner les transferts négatifs et positifs.

L'influence de la langue dominante (maternelle) L1 sur une langue étrangère L2 ainsi que le rôle d'une multitude de facteurs tels que la personnalité de l'apprenant, sa motivation, son profil social, etc. ont été largement étudiés par d'autres pionniers de la recherche dans ce domaine : *cf.* Gass et Selinker (1983), Ellis (1985), Kellerman et Sharwood Smith (1986).

Si les premiers travaux dans le domaine d'acquisition des langues étrangères se concentrent surtout sur l'influence de la L1 sur la L2, les chercheurs se tournent peu à peu vers la prise en compte de l'influence d'autres langues apprises auparavant. En effet, nous vivons dans un monde plurilingue où il devient courant d'apprendre et de pratiquer plusieurs langues. C'est ainsi qu'au début du XXIème siècle, les chercheurs élargissent leur champ d'études et commencent à accorder plus de place à l'influence des langues non-natives sur l'acquisition d'une nouvelle langue (De Angelis, 2007, Rothman & Cabrelli, 2008). Les avis des chercheurs sur la question d'une telle influence sont cependant loin d'être unanimes.

Certaines idées méritent d'être mentionnées ici. Ainsi, Bardel et Falk (2007) introduisent le concept de « L2 Status Factor » selon lequel la dernière langue apprise, disons L3, aurait un rôle déterminant dans le transfert linguistique sur L4. De même, Rothman et Cabrelli (2010) s'appuyant sur leur modèle « Typological Primacy Model », soutiennent l'idée que le transfert aux stades initiaux d'apprentissage de L3 (ou L4, L5, etc.) proviendrait plutôt de la langue la plus proche structurellement de cette nouvelle langue et ce indépendamment de l'ordre dans lequel d'autres langues étaient apprises. De son côté, Ringboom (1987) considère que le transfert de la L2 sur la L3 est possible lorsque l'apprenant a une bonne maîtrise de la L2, alors que pour De Angelis (2007) quelques années d'apprentissage de L2 peuvent suffire pour que l'apprenant transfère les propriétés de L2 sur L3. Malgré l'absence de consensus, l'influence des langues non-natives sur l'acquisition d'une nouvelle langue est de plus en plus prise en compte dans la recherche actuelle.

Notre étude se poursuit également dans le domaine des recherches sur les transferts linguistiques. Nous nous sommes plus particulièrement intéressées à l'étude des erreurs des apprenants francophones dans les constructions avec les prépositions russes. Le choix de l'objet d'étude repose sur les constatations suivantes : (i) dans le domaine de l'acquisition des langues, les prépositions représentent souvent une difficulté majeure pour les apprenants non-natifs ; (ii) les connaissances de la sémantique et du fonctionnement des prépositions, y compris des prépositions russes, demeure insuffisante, malgré une abondante littérature scientifique existante sur la question. Il y subsiste toujours de nombreuses interrogations quant à la nature et le sens des prépositions.

Si le sujet n'est certes pas nouveau, le développement des outils numériques, tels que les corpus d'apprenants, remet à l'ordre du jour la question de l'acquisition des prépositions. Ces nouveaux outils facilitent l'accès à une grande quantité de données contenant un nombre important d'écarts à la norme

linguistique. Cela permet d'obtenir des résultats plus fiables et de tester les principales hypothèses théoriques quant à l'acquisition des prépositions russes et à leur nature en général, sur un corpus plus important.

2. LES PREPOSITIONS ET LES CORPUS NUMERIQUES

Les prépositions, en tant que groupe de mots possédant à la fois des propriétés grammaticales et lexicales, sont dotées de la capacité de transmettre un nombre de significations réalisées dans des contextes différents. Les équivalences lexicographiques entre les prépositions des deux langues sont difficiles à faire, sans doute plus difficiles que par rapport aux autres mots pleins d'une langue, car les valeurs sémantiques véhiculées par les prépositions d'une langue source ne coïncideront, au mieux, que partiellement avec celles d'une préposition correspondante lexicographiquement dans une langue cible. Par conséquent, les erreurs dans l'emploi des prépositions sont très fréquentes lorsqu'il s'agit d'apprenants étrangers.

L'erreur, pendant longtemps synonyme de défaillance, d'échec à éliminer, a bénéficié au cours des dernières décennies d'une véritable reconsidération. En 1929, Henri Frei fût l'un des premiers linguistes à attribuer à l'erreur un rôle fonctionnel. Dans son ouvrage *La grammaire des fautes* (Frei, 1929) il met en évidence que les « fautes » des francophones dans leur langue maternelle permettent de satisfaire aux besoins d'expressivité (« Ça joue ici !» au lieu d'un pronom), d'économie (« sais pas » au lieu de « Je ne sais pas ») ou encore d'invariabilité (« Je vais au docteur » au lieu de « Je vais chez le docteur »). Plus tard, en 1967, c'est Pit Corder qui fait remarquer l'importance des erreurs dans l'étude des stratégies d'apprentissage. L'analyse des erreurs d'emploi des prépositions dans les productions des étudiants étrangers nous permet en effet d'acquérir une meilleure connaissance des mécanismes d'apprentissage, mais aussi de reconsidérer certains faits linguistiques. Ainsi, si les prépositions russes ont été largement étudiées du point de vue des locuteurs natifs, le changement de perspective avec la prise en compte de la vision des apprenants étrangers révèle certains aspects des prépositions russes qui n'ont pas encore été traités.

De ce point de vue, les corpus numériques nous offrent une très grande quantité d'information ce qui s'avère être particulièrement intéressant pour les recherches aussi bien en linguistique qu'en acquisition. Pour notre étude, nous nous appuierons sur les données du corpus numérique *Russian Learner Corpus* (RLC)[2] constitué dans son sous-corpus français de travaux d'étudiants francophones apprenant le russe[3]. Ainsi, notre étude poursuit trois objectifs :

[2] Le corpus RLC (http://www.web-corpora.net/RLC) a été élaboré par le Département de Linguistique de l'Université de Recherche « École Supérieure d'Économie » (HSE) de Moscou (dir. Pr. E.V.Rakhilina) il y a 5 ans. S'il était constitué, à sa création, de textes produits par des étudiants américains, il compte aujourd'hui plusieurs sous-corpus et notamment celui du français. De taille encore modeste avec 36 000 mots, le sous-corpus

1) identifier les erreurs des prépositions les plus courantes et les plus typiques, en se focalisant sur les constructions avec la préposition *na* et établir leur typologie ;
2) examiner si les erreurs proviennent du transfert dû à l'influence de la langue dominante (français) et identifier, dans la mesure du possible, des influences d'une autre langue non-native (anglais ou autre en tant que L2) sur le russe (en tant que L3) ;
3) analyser le rapport entre le niveau de maîtrise de la langue apprise et les erreurs de transfert afin de vérifier si la fréquence de leur apparition varie selon le niveau de maîtrise du russe.

Afin de répondre aux objectifs (2) et (3), nous ferons appel aux métadonnées de notre corpus, indispensables pour l'analyse des erreurs de transfert. Ces données, si elles comprennent des mentions sur différentes variables (informations sur l'apprenant ainsi que sur les textes), enrichissent le corpus et en font un outil fiable (Granger, 2013).

Les métadonnées du RLC comprennent l'indication du (i) nom ou surnom de l'auteur du texte, (ii) son genre, (iii) le type et/ou le nom de programme d'études, (iv) la langue maternelle, (v) le niveau de maîtrise de russe (du A1 au C2 selon le CECRL). Ces métadonnées nous permettent également de savoir si l'apprenant étudie le russe en tant que (vi) langue étrangère ou s'il s'agit d'un apprenant bilingue maîtrisant le russe en tant que langue d'héritage.

Dans sa version actuelle, le sous-corpus français du RLC contient les travaux écrits d'apprenants aux profils variés. En effet, la plupart des textes sont produits 1) par des étudiants francophones non-spécialistes (ex. ceux qui apprennent le russe en tant que L2, voire L3, dans des Centres de Langues et LANSADs) ; 2) par des étudiants français ayant choisi de poursuivre leurs études de russe en Licence ou Master de Langues Étrangères Appliquées ; 3) par des élèves-adultes apprenant le russe dans le cadre de la formation continue.

Le profil d'apprenants varie aussi selon leur niveau de maîtrise de russe. Bien que tous les niveaux soient représentés dans notre corpus, le plus grand nombre de textes présent actuellement dans le corpus se rapporte aux niveaux débutants A1 et A2. La langue dominante de l'apprenant ainsi que son bagage linguistique antérieur est un facteur important à prendre en considération dans l'analyse des erreurs de transfert. Par ailleurs, même si la langue dominante reste le français, nous avons également quelques étudiants d'origine italienne, serbe, bulgare, polonaise, etc., ce qui doit être pris en compte

---

français se développe progressivement. Des productions d'apprenants francophones venant régulièrement l'enrichir, il nous est tout de même possible, dès à présent, d'observer et d'étudier des emplois erronés dans les prépositions.

[3] Notons que le corpus comprend les travaux d'étudiants francophones pour qui le russe est souvent une troisième, une quatrième, voire une cinquième langue étrangère (compte tenu de l'apprentissage du russe dans l'enseignement des langues en France), mais également les travaux d'apprenants de russe dit *d'héritage*, c'est-à-dire des sujets bilingues ayant grandi dans le milieu familial russophone en France, et d'apprenants d'origine étrangère (serbe, bulgare, polonaise, italienne, etc.) étudiant en France.

dans l'analyse des erreurs de transfert. Cette variété des profils d'étudiants et de leurs niveaux de maîtrise de russe met à notre disposition un large corpus écrit, ce qui ne peut être que bénéfique pour les résultats d'analyse des erreurs récurrentes.

Quant à l'objectif (1) annoncé ci-dessus, nous avons élaboré un système d'annotation qui repose sur une taxonomie tridimensionnelle qui comprend :

1) la catégorie d'erreurs : i) omission de la préposition ; ii) addition de la préposition ; iii) emploi erroné de la préposition ;
2) le type de construction : i) rection ou ii) construction indépendante ;
3) l'origine de l'erreur : i) transfert ou ii) fusion de constructions différentes.

Toutes ces informations apparaissent lors du traitement statistique et nous permettent de procéder à l'analyse approfondie des erreurs.

3. EMPLOI DES PREPOSITIONS RUSSES PAR LES APPRENANTS

Dans le cadre de la présente étude, nous avons analysé et annoté les productions écrites d'étudiants allant du niveau débutant A1 aux niveaux plus avancés (B2-C2). Cette observation avait pour but d'identifier les erreurs récurrentes dans les constructions avec les prépositions et notamment, avec la préposition *na,* ainsi que la fréquence de leur apparition selon les différents niveaux de maîtrise linguistique. *Na,* possédant un très large réseau d'emplois spatiaux, temporels et notionnels, peut, en fonction des contextes, se traduire par plusieurs prépositions françaises, telles que *sur, à*, *en* et même *dans* et *pour.* De plus, *na* peut introduire les compléments au locatif (L) mais aussi à l'accusatif (A), ce qui rend l'acquisition de ses emplois particulièrement difficile. Citons, à titre d'exemple, quelques emplois fréquents de cette préposition :

1) *na* + *L* exprime une relation de contact entre deux objets : *книга* ***на*** *столе* « le livre (est) **sur** la table » ;
2) *na* + *L* indique l'endroit de localisation d'un objet : ***на*** *Корсике* « **en** Corse » ;
3) *na* + *L* indique la période du temps : ***на*** *следующей неделе* « la semaine prochaine » ;
4) *na* + *A* après les verbes de déplacement exprime la direction : *ехать* ***на*** *пляж* « aller **à** la plage » ;
5) *na* + *A* exprime un but : *сохранить* ***на*** *память* « garder **en** souvenir ».

Par ailleurs, la préposition *na* est concurrencée par la préposition russe *v*, dont les correspondants principaux en français sont *dans* et *en*. En effet, *v* est employée dans les mêmes contextes : *ехать* ***в*** *Лион* « aller **à** Lyon », ***в*** *выходные* « **en** week-end », « le week-end », ***в*** *награду за службу* « **en**

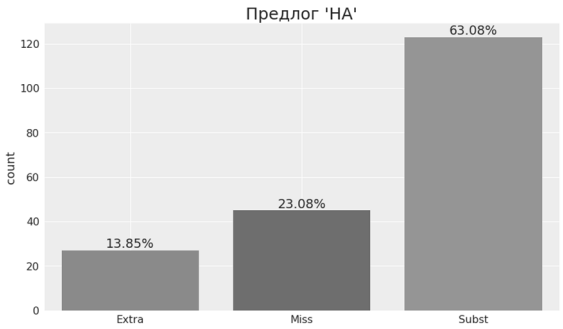
récompense du service » et les dictionnaires russes ne fournissent pas toujours d'explications concernant les différences entre *v* et *na* dans ces emplois.

Compte tenu de son fonctionnement complexe, il est assez logique de s'attendre à ce que le nombre d'emplois erronés avec *na,* ainsi que le nombre d'erreurs dues au transfert du français soient élevés. Les erreurs avec *na* apparaissent dans les constructions où cette préposition est omise, dans les cas où son emploi est inacceptable ainsi que là où l'apprenant remplace *na* par une autre préposition.

Par ailleurs, si certaines occurrences nous ont en effet permis d'établir un lien entre l'emploi erroné et l'influence translinguistique, il existe quantité d'exemples où l'erreur avec *na* ne semble pas provenir du transfert. Chaque emploi erroné de la préposition *na* sera décrit plus loin en comparaison avec l'usage normatif de cette préposition observé dans le Corpus national de la langue russe NKRJa (http://www.ruscorpora.ru) qui contient des textes issus des sources originales écrites.

4. ERREURS RECURRENTES AVEC LA PREPOSITION NA

Le traitement statistique des données permet de distinguer 195 cas d'erreurs liés à l'emploi de la préposition *na*[4]. Les erreurs identifiées se répartissent de la façon suivante, comme le montre le Graphique 1 : 63,08% (123 cas) relèvent de la substitution, 23,08% (45 cas) de l'omission et 13,85% (27 cas) se rapportent à l'emploi excessif (addition).

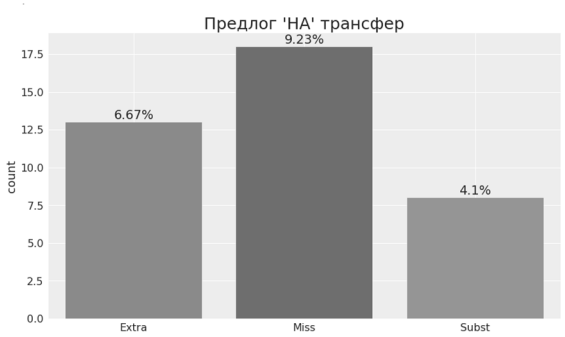


Graphique 1 : Erreurs dans les constructions avec *na* et répartition selon la catégorie d'erreurs (Extra, Miss, Subst).

On note ensuite que 39 erreurs dans les constructions avec la préposition *na* sont dues au transfert. Ainsi, ces erreurs représentent 20% du nombre total d'erreurs avec cette préposition dans notre corpus. Parmi ces 39 cas, nous identifions 18 occurrences relevant de l'omission de *na*, 13 cas d'addition erronée et 8 de substitution. Le Graphique 2 résume ces données.

[4] Rappelons que nous distinguons trois catégories d'erreurs : l'omission (lorsque le non emploi de la préposition conduit à l'erreur), l'addition (emploi excessif lorsque la préposition n'a pas à apparaître dans la construction) et la substitution (la préposition *na* est remplacée par une autre préposition ou un autre élément).

Il est intéressant de constater que la répartition d'erreurs d'omission, d'addition ou de substitution n'est pas la même lorsqu'on compare l'ensemble des erreurs avec *na* et des erreurs de transfert avec *na.* Ainsi, nous remarquons que si les erreurs de substitution de *na* représentent le cas le plus fréquent (123 cas, 63%), seuls 8 cas (4% du nombre total) relèvent d'un transfert. Le transfert ne semble donc pas être la source principale d'erreur de substitution de *na*.



Graphique 2 : Erreurs de transfert dans les constructions avec *na* et répartition selon la catégorie d'erreurs (Extra, Miss, Subst).

Quant aux erreurs d'addition de *na,* nous pouvons observer que, si elles correspondent à presque 14% de l'ensemble des erreurs, seulement moins de 7% de cas de cette catégorie sont représentés par des erreurs de transfert. Ainsi, près de moitié de toutes les occurrences où la préposition *na* est additionnée de manière erronée sont liées au transfert.

Enfin, en ce qui concerne les erreurs d'omission, nous observons qu'elles représentent environ 23% de l'ensemble des erreurs et 9% des erreurs de transfert. Autrement dit, les erreurs d'omission de *na* liées au transfert constituent 40% de toutes les erreurs où *na* était omis.

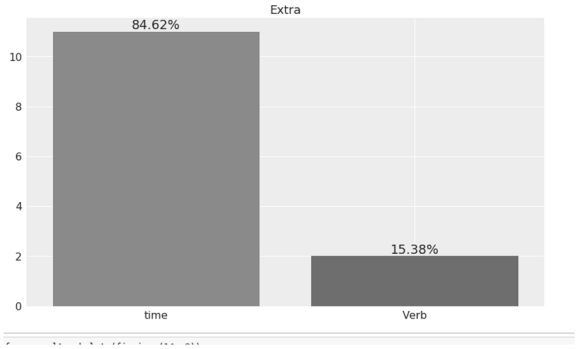
Nous pouvons donc constater que le transfert joue un rôle très important dans les emplois erronés lorsque la préposition est insérée par erreur ou lorsqu'elle est omise. Par ailleurs, notons que, dans le cadre du présent travail, nous ne nous concentrerons que sur les cas d'erreurs liées au transfert et laisserons de côté les erreurs ayant une origine autre.

Regardons maintenant de plus près les résultats obtenus pour chaque catégorie d'erreur et essayons d'identifier dans quel type de construction ces erreurs apparaissent le plus souvent[5].

[5] Les erreurs de prépositions apparaissent dans deux grands types de constructions : le premier se rapporte à la rection verbale, nominale ou la rection d'un adjectif, tandis que le second concerne les constructions indépendantes temporelles, spatiales, causales, de but.

4.1 Emploi excessif de la préposition

La première catégorie d'erreurs de transfert avec *na* est l'addition. Les résultats statistiques donnés dans le Graphique 3 attestent que près de 85% des cas d'addition erronée de *na* se réfèrent aux constructions indépendantes temporelles (*time*), alors qu'un peu plus de 15% se rapportent aux constructions avec le verbe (*Verb*).



Graphique 3 : Emploi excessif erroné (Extra) de la préposition *na* selon le type de construction (Time, Verb)

En effet, les erreurs de transfert les plus fréquentes lorsque la préposition *na* se trouve en emploi excessif concernent les constructions temporelles. Ces erreurs concernent l'emploi de *na* dans les constructions désignant les saisons ou des périodes de l'année[6] :

(1) ***На*** ***зимой,*** *я* *насю* *моя* *серная* *куртка,* *топлоя* *блузка,*
Sur.PREP en.hiver.ADV, je porte.PRES ma grise veste, chaude blouse,

чёрние *брюки* *и* *мойи* *каричнивыше* *ботинки.*
noirs pantalon et.CONJ mes marrons bottines

(Перевод (фразы), Diana M. | fr | FL | None #6362)

→ ***Зимой*** я ношу свою серую куртку…
En.hiver.ADV je porte.PRES sa grise veste

(2) ***На*** ***летом*** *погода* *соленчная,* *плус* *25* *градусов.*
Sur.PREP en été.ADV le.temps ensoleillée, plus 25 degrés

(Погода в Ницце и в Москве, Marine A.-C. | fr | FL | None #6370)

→ ***Летом*** погода солнечная…
En.été.ADV le.temps ensoleillée

Dans ces exemples, les apprenants ont employé la préposition *na* dans les constructions temporelles pour indiquer la période de l'année. Selon les normes de la langue russe, l'utilisation des adverbes *весной, летом, осенью, зимой*, formes à l'instrumental figées, employées sans préposition permet

[6] Afin de mettre en évidence l'emploi erroné, le syntagme corrigé sera systématiquement proposé en-dessous de chaque exemple cité.

d'indiquer la période ou la saison de l'année dans les constructions temporelles. En français, les constructions temporelles de ce type-là exigent l'emploi des prépositions *en* ou *à* : *au printemps, en été, à l'automne, en hiver*. Ainsi, ce type d'erreur trouve sans doute son origine dans un calque de la construction française, où l'emploi de la préposition avec ces substantifs dans les constructions temporelles sera obligatoire.

Il est sans doute intéressant de mentionner que les constructions correspondantes en anglais sont aussi introduites par une préposition (*in spring, in summer, in autumn, in winter*). Dans la plupart des cas, *in* correspond à la préposition française *dans* et à la préposition russe *v*. Selon l'idée du « L2 Status Factor » (Bardel, Falk, 2007), nous pouvons nous attendre à ce que les apprenants français transfèrent la structure de leur L2 (l'anglais) sur le russe (L3). Si tel avait été le cas, nous pouvons supposer que les apprenants auraient opté pour la préposition russe *v* dont l'emploi dans cette construction serait également erroné en russe. Et cette hypothèse semble se confirmer, car en effet, nous retrouvons dans notre corpus les occurrences erronées avec *v* (3) :

(3)

В	***летом***	*я*	*езжу*	*на*	*пляже.*
Dans.PREP	en.été.ADV	je	vais	sur	la.plage

(Каникулы, Alexis | fr | FL | None #5800)

→ ***Летом***	я	езжу	на	пляж**.**
En.été.ADV	je	vais	sur.PREP	la.plage

De la même manière, on peut s'attendre à ce que les apprenants anglophones commettent fréquemment cette erreur. Les données du sous-corpus anglais viennent confirmer cette intuition, car nous constatons dans le sous-corpus anglais les occurrences erronées du même type que (3) :

(4)

Мы	*с*	*Анной*	*учились*	*в*	*школе*	*вместе*	*и*
Nous	avec	Anna	étudiions	à	l.école	ensemble	et.CONJ

играли	*футбол*	***в***	***летом***
jouions	le.football	dans.PREP	en.été.ADV

(A3-9006ЧтоТакоеДруг, unknown | eng | FL | None #5496)

→ играли	в	футбол	***летом.***
jouions	dans.PREP	le.football	en.été.ADV.

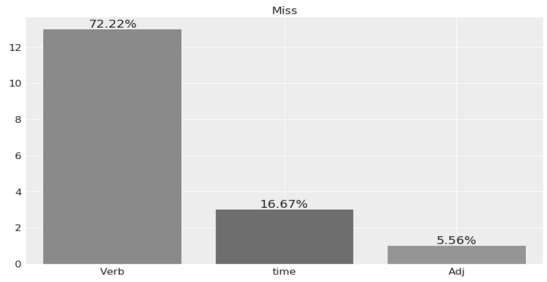
Cela étant dit, le nombre d'emplois corrects des adverbes en question est considérablement plus élevé par rapport aux emplois erronés. Notre hypothèse ne peut donc pas être confirmée par les données du sous-corpus anglais du RLC et nous ne pouvons dire que l'erreur provient de l'influence de l'anglais.

Si on revient à la construction erronée *na* + N_{saison}, il est très important de faire remarquer que cette erreur est identifiée dans les travaux d'étudiants ayant le niveau « débutant », A1 et A2. Nous ne

l'avons pas observée dans les productions des niveaux plus avancés, ce qui démontre que cette erreur est due au transfert caractérisant les faiblesses d'acquisition des constructions d'une langue cible, transfert négatif en occurrence.

4.2 Erreurs d'omission de la préposition

La deuxième catégorie de transfert avec *na* est l'omission de la préposition. Le Graphique 4 montre que la plupart de ces erreurs qui découlent du transfert apparaissent dans la rection verbale (72,22%). Près de 17% se rapportent aux constructions temporelles indépendantes, tandis que 5,56% relèvent de la rection adjectivale. Faute de place, nous ne retiendrons ici que les erreurs les plus fréquentes de cette catégorie qui concernent la rection verbale.



Graphique 4 : Omission de la préposition na et répartition selon le type de construction (Verb, Time, Adj)

D'après les données du RLC, la préposition *na* est souvent omise après les verbes *(po)govorit'* « parler, dire » et *(po)smotret'* « regarder ». Voyons donc plus en détail les particularités de chacune de ces constructions en commençant par *(po)govorit'* + N_{jazyk} « parler une langue X ».

Dans les écrits des étudiants francophones du corpus RLC (Russian Learner Corpus), nous avons relevés les exemples suivants :

(5)

Некоторые	*людей*	*изучали*	*иностранный*	*язык*	*многие*
Certains	gens	étudiaient	étrangère	la.langue	nombreux

лет,	*но*	*они*	*не*	*могут*	***говорят***	***этот***	***язык***
ans,	mais.CONJ	ils	ne	peuvent	parler	cette	langue

просто	*и*	*они*	*не*	*понимают*	*всё.*
simplement	et.CONJ	ils	ne	comprennent	tout

(О знании иностранных языков, Fr1 (M, FL) | fr | FL | 2013– #3380)

→ говорят	***на***	***этом***	***языке…***
parlent	sur.PREP	cette	langue

(6) *Все* *кто* ***говорит*** ***славянские*** ***языки*** *понимет* *друг* *друга*
Tous qui parle slaves les.langues comprend l.un l.autre

(География России, Viktoria | fr | HL | None #3720)

→ говорит ***на*** ***славянских*** ***языках …***
parle sur.PREP slaves les.langues

Dans ces exemples, la construction verbale est constituée du verbe *govorit'* « parler » suivi de son argument à l'accusatif sans préposition (*этот язык* « cette langue », *славянские языки* « langues slaves »). Les données du NKRJa montrent que la construction dans laquelle le verbe *govorit'* est suivi d'un argument à l'accusatif sans préposition n'est possible que dans un nombre de cas très restreints, avec l'un des substantifs suivants : *(ne)pravda* « vérité » / « mensonge », *reč'* « discours », *gluposti* « bêtises », *delo* « affaire(s) », *slova* « mots », *erunda* « absurdité », tous désignant un objet du discours. Ainsi, s'il est possible de dire en russe *govorit' gluposti* « dire des bêtises », *govorit' nepravdu* « dire les mensonges », l'emploi du substantif *jazyk* « langue » à l'accusatif sans préposition n'est pas acceptable (#*govorit' russkij jazyk*) car il s'agit d'une autre construction et dans cette construction, il ne s'agit plus du discours mais de moyen de s'exprimer, car la langue ne sert que de moyen pour transmettre le discours.

Dans la construction qui a le sens de « parler, maîtriser une langue » en russe, il est obligatoire d'employer le verbe *govorit'* avec un argument au locatif (L) précédé de la préposition *na (govorit'* ***na*** *russkom jazyke* « parler russe »*)*. Nous constatons également que la préposition russe *na* est obligatoire avec d'autres verbes tels que *igrat'* « jouer », *katat'sja* « rouler, glisser », *exat'* « aller » lorsque le nom au locatif dénote un moyen de réalisation de l'action. Ainsi, dans *igrat'* ***na*** *gitare* « jouer **à** la guitare », *katat'sja* ***na*** *lyžax* « litt. glisser sur (les) skis », *exat' na poezde* « aller en train », la guitare, les skis et le train sont des moyens indispensables à la réalisation de l'action. Le nom « langue » dans la construction étudiée se réfère également au moyen qui rend possible la communication avec l'autrui et la transmission du message. Par ailleurs, le fonctionnement de *na* dans cet emploi est étroitement lié à la signification du verbe, qui doit désigner une action qui, pour être effectuée, se réalise à travers un moyen. C'est, en effet, pour cette raison que *na* + N_{jazyk} se combine avec des verbes tels que *govorit'* « parler, dire », *ob''jasnjat'sja* « s'expliquer », *pisat'* « écrire ».

Contrairement au russe, en français, le verbe transitif *parler* s'emploie avec le complément sans préposition : *parler français, parler la langue de Shakespeare*, etc.

Visiblement, l'erreur dans la rection verbale de cette construction témoigne de l'interférence entre le français et le russe : la construction existante en français, qui est la langue maternelle (dominante) des apprenants, est transférée au russe, où un tel emploi, comme nous venons de le montrer, est erroné.

Notons au passage, que l'erreur en question apparaît majoritairement dans les travaux d'étudiants de niveau A2. Cependant, nous avons également relevé 2 occurrences erronées dans les productions de niveau très avancé C1.

Passons maintenant à l'analyse de la construction *(po)smotret'* + $N_{Accusatif}$ qui représente un autre cas d'omission récurrente de *na.* Dans les exemples ci-dessous, l'omission de *na* concerne la rection du verbe *(po)smotret'* « regarder » :

(7) *Волки* ***смотрят*** ***медведь***.
Les.loups regardent l.ours

(Маша и медведь, Laura L. | fr | FL | None #3752)

→ смотрят ***на*** ***медведя***…
regardent sur.PREP l.ours

Dans cet exemple, le verbe *smotret'* a été utilisé avec le complément sans préposition. En russe, le verbe *(po)smotret'* sans préposition peut introduire des syntagmes tels que *телевизор* « télévision », *фильм* « film » (*смотреть фильм* « regarder un (le) film », *смотреть телевизор* « regarder la télévision » lorsqu'il s'agit de transmettre l'idée d'une perception passive. Dans le cas d'une perception active, où le regard de la personne est orienté vers quelque chose, « s'arrête » sur l'objet cible, le verbe russe *smotret'* nécessite l'emploi de la préposition *na* avec le nom à l'accusatif (*смотреть на девушку* « litt. regarder sur (la) fille », *смотреть на медведя* « litt. regarder sur (l')ours »). En effet, dans le cas de *смотреть на телевизор*, c'est précisément la direction du regard qui est importante, à la différence de *смотреть телевизор* qui implique une activité passive et où le fonctionnement réel de l'objet n'est pas important.

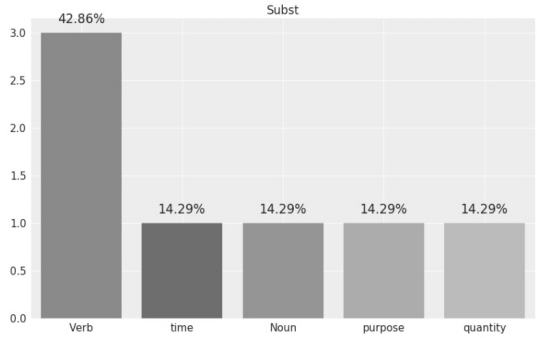
En français, la différence entre la perception active et la perception passive ne semble être marquée ni au niveau lexical, ni au niveau syntaxique : *regarder la jeune fille / regarder la télévision*. Il est intéressant de voir qu'en anglais, ces deux constructions sont différenciées lexicalement : on emploie le verbe *to look* avec la préposition *at* dans les contextes qui dénotent une perception active (*to look at the girl*). En revanche, pour marquer la perception passive, on emploie un autre verbe, *to watch*, et, de plus, sans préposition (*to watch the TV*). Ainsi, en anglais, à la différence du français, la distinction entre deux types de perception est marquée au niveau lexical et syntaxique, alors qu'en russe, cela n'est marqué que syntaxiquement. Ces deux constructions anglaises étant sans aucun doute bien connues des étudiants francophones, nous aurions pu nous s'attendre ici au transfert positif de leur L2 sur le russe (langue L3). Pourtant, le calque ne semble pas provenir de l'anglais.

Sur l'exemple de ces deux constructions très courantes, on peut constater que les erreurs dans les constructions avec la préposition *na* sont motivées par la langue source, le français, alors que ces erreurs auraient pu être évitées si le transfert se faisait à partir de la langue ultérieurement apprise qui

est l'anglais. L'influence de la langue étrangère apprise auparavant ne se manifeste pas dans les constructions étudiées.

4.3 Erreurs de substitution de la préposition

La troisième catégorie de transfert avec *na* est la substitution de *na* par un autre élément. Comme cela a déjà été évoqué, le nombre d'occurrences erronées de substitution dues au transfert est peu représentatif par rapport au nombre total d'erreurs de substitution de *na* dans le corpus RLC. Ainsi, comme mentionné précédemment, sur les 123 cas erronés, seulement 8 ont été recensés comme relevant des erreurs de transfert. Cependant, il nous semble tout de même important de vérifier si certaines erreurs se manifestent plus souvent que d'autres. Comme le montre le Graphique 5, *na* avait été substituée par un autre élément dans les constructions avec un verbe et un nom, mais aussi dans les constructions indépendantes.



Graphique 5. Substitution de la préposition na et répartition selon le type de construction (Verb, time, noun, purpose, quantity…)

Dans un grand nombre de cas, la préposition *na* est concurrencée par la préposition *v*, ce que nous avons déjà observé lorsqu'il s'agissait de l'addition erronée. En effet, le choix entre *na* et *v* avec les noms des lieux, institutions, points cardinaux est l'un des plus problématiques pour les étudiants francophones. Dans le cadre de la présente analyse, nous ne nous arrêterons que sur les cas de substitution de *na* avec les noms désignant les points cardinaux *юг* « sud », *север* « nord », *восток* « est », *запад* « ouest ». Prenons deux exemples du corpus :

(8) *В* *Ницце* ***в*** ***юге*** *обычно* *хорошая* *погода.*
À.PREP Nice dans.PREP le.sud d'habitude bon le.temps

(Климат в России и во Франции, Chiara | fr | FL | None #6377)

→ … ***на*** ***юге*** обычно хорошая погода.
sur.PREP le.sud d'habitude bon le.temps

(9) *Но* ***в*** ***севере*** *конечно* *холодно* *как*
Mais dans.PREP le.nord bien sûr il.fait.froid.ADV comme

в	*Сибере,*	*до*	*минус*	*20ого*	*или*	*30ого*
dans.PREP	la.Sibérie,	jusqu'à.PREP	moins	20	ou.CONJ	30

градусов […]
degrés

(Климат в России и во Франции, Carla | fr | FL | None #6374)

→ …***на***	***севере***	конечно	холодно …
sur.PREP	le.nord	bien sûr	il.fait.froid.ADV

Dans les exemples ci-dessus, les apprenants ont employé la préposition *v* dans les constructions spatiales pour indiquer les points cardinaux, comme le sud et le nord. Selon les normes de la langue russe, on emploie toujours la préposition *na* suivi du locatif ou de l'accusatif (avec l'idée de direction) dans les constructions avec les noms désignant les quatre points cardinaux. Le français recourt à la préposition *à – au nord, au sud, à l'est, à l'ouest –* pour indiquer la direction, ainsi qu'à la préposition *dans* pour indiquer la zone, l'intérieur de l'espace géographique. En effet, en russe, la préposition *na* est généralement employée dans les contextes où le lieu représente un espace ouvert, une surface, une entité qui n'a pas de frontières fixes, à la différence de *v* qui se rapporte plutôt aux espaces fermés, qui dénote l'intériorité. Ainsi, il semble que si en russe les points cardinaux sont plutôt perçus comme de vastes étendus sans frontières bien délimitées, ces mêmes zones peuvent être vues comme des entités tridimensionnelles en français.

Dans les exemples ci-dessus, les points cardinaux en question sont en effet interprétables en tant que « zone » géographique à l'intérieur de laquelle quelque chose ou quelqu'un peut se trouver. Il pourrait s'agir de l'une des explications possibles quant au choix de la préposition *v* avec les mots *юг* « sud », *восток* « est », *запад* « ouest », *север* « nord ». Ainsi, cet emploi pourrait représenter un calque du français. Notons également, que l'anglais, dans les contextes en question, emploie la préposition *in* (*in the North, in the south-west*, etc). Nous pouvons alors supposer que le calque résulte de l'influence de l'anglais.

Afin de vérifier si le transfert négatif provient de l'anglais, nous nous référons au sous-corpus anglais du RLC. En effet, nous y avons identifié quelques occurrences erronées, comme démontre l'exemple (10) :

(10)

Бродский	*отказывал*	*публиковать*	*свои*	*стихотворения*	*под*
Brodsky	refusait	publier	ses	poèmes	sous.PREP

цензуром,	*и*	*поэтому*	*стихи*	*были*	*оспубликованы*	***в***
la.censure,	et.CONJ	pour.cela	les.poèmes	étaient	publiés	dans.PREP

Западе	*или*	*как*	*Самоздат*
l.Ouest	ou.CONJ	comme	à.compte.d.auteur.

(narration (non-timed, paragraph, Russian Literature), Tina (F, FL, IM) | eng | FL | 2009-2010 #1209)

→	…	были	опубликованы	***на***	***Западе***…
		étaient	publiés	à.PREP	l.Ouest

Néanmoins, le nombre d'occurrences correctes dans les travaux d'apprenants anglophones est considérablement plus élevé par rapport aux emplois erronés. Ainsi, notre hypothèse ne peut pas être confirmée par les données du sous-corpus anglais du RLC et nous ne pouvons affirmer que l'erreur provient de l'influence de l'anglais.

Il est important de préciser également que la construction erronée *v* + $N_{\text{points cardinaux}}$ apparaît dans les travaux d'étudiants de niveau A2. Nous n'avons pas trouvé d'occurrences erronées de ce type dans les travaux d'étudiants plus avancés.

CONCLUSION

Les données préliminaires du sous-corpus français RLC montrent que seulement 20% d'erreurs dans l'emploi de la préposition *na* découlent du transfert négatif. En revanche, la répartition des erreurs selon leurs catégories (omission, addition, substitution) nous a permis de faire quelques observations quant à la nature du transfert lié à l'emploi de la préposition *na.* Ainsi, si la plupart des erreurs de *substitution* de *na* ne semblent pas être liées au transfert (123 (63%) erreurs au total contre 8 (4%) cas d'erreurs de transfert), les erreurs *d'addition* erronée dues au transfert représentent près de la moitié des occurrences de cette catégorie (27 (14%) erreurs au total contre 13 (7%) erreurs de transfert) et les erreurs *d'omission* dues au transfert comptent 40% de toutes les erreurs où *na* était omis (45 (23%) erreurs au total contre 18 (9%) erreurs de transfert).

Nous pouvons donc constater dans un premier temps que le transfert est un facteur très important quand il s'agit d'erreurs d'addition et d'omission, mais pas lorsque la préposition *na* est remplacée par une autre forme (substitution).

Dans un second temps, nous avons noté que les erreurs les plus récurrentes avec *na* apparaissent dans les constructions temporelles et avec les adverbes suivant un verbe de mouvement où la préposition *na* est employée excessivement de manière erronée, ainsi que dans les constructions où il est question de rection verbale lorsque *na* est omis.

D'autre part, il était intéressant pour nous de vérifier si les autres langues apprises pouvaient influencer l'acquisition du russe. D'après nos observations, les apprenants francophones ne sont pas toujours influencés par les constructions anglaises (l'anglais étant généralement la première langue étrangère), même dans un contexte très proche grammaticalement, comme cela a été le cas avec le verbe *(po)smotret'*. Les apprenants ne semblent donc pas recourir à cette stratégie et, par conséquent, les hypothèses avancées par Bardel et Falk (2007), Rothman et Cabrelli (2008), De Angelis (2007)

quant à l'influence des langues non-natives sur la L3 n'ont pas pu être confirmées pour l'emploi de la préposition *na*. En revanche, cette piste ne devrait certainement pas être rejetée compte tenu de certains cas révélés dans le cadre du présent travail, comme l'emploi erroné de la préposition *v* avec les mots désignant les saisons et sans doute d'autres ce qui nécessite des études plus approfondies.

En ce qui concerne la corrélation entre le niveau de maîtrise de la L3 et le taux d'erreurs de transfert négatif dans les constructions avec *na,* nous avons pu constater que ces erreurs diminuent dans les niveaux avancés. En revanche, cette observation doit toutefois être vérifiée sur un corpus plus important de travaux d'étudiants de niveaux avancés, pour le moment, les moins bien représentés.

Enfin, l'analyse des erreurs récurrentes dans les constructions avec la préposition *na* nous a permis de mettre en lumière quelques particularités d'emploi de cette préposition. Ainsi, si la préposition *na* est employée dans les constructions indiquant la période du temps avec les noms tels que *на неделе* « en semaine », *на выходных* « en week-end », son emploi avec les noms dénotant les saisons ne fait pas partie de son usage actuel (**на юге* « au sud »). *Na* permet de transmettre l'idée du point final de la trajectoire du regard de la construction avec le verbe (*po)smotret'*, et cette préposition reflète ainsi une distinction importante que font les locuteurs russes entre la perception active et la perception passive. Enfin, *na* fonctionne également comme « indicateur » de moyen, ce qui explique son emploi dans les constructions avec les verbes dénotant une action qui se réalise au moyen de quelque chose (comme le train ou les skis pour se déplacer ; la langue pour parler, etc.). Cette étude préliminaire fondée sur les données du corpus numérique permet ainsi d'affiner les analyses linguistiques sur la question d'emploi des prépositions. Elle permet aussi de « pointer » les zones particulièrement faibles dans l'acquisition du russe. Même si l'intérêt de ce travail est incontestable, la difficulté première reste tout de même le travail préliminaire d'annotation et d'étiquetage des erreurs dans lequel le corpus informatique s'avère être malheureusement encore peu efficace.

BIBLIOGRAPHIE

Bardel, C. & Falk, Y. (2012). Behind the L2 Status Factor: A neurolinguistic framework for L3 research, in Cabrelli Amaro J., Flynn S., Rothman J. (Eds.), *Third Language Acquisition in Adulthood,* Amsterdam, John Benjamins, p. 61–78.

Bardel, C. & Falk, Y. (2007). The role of the second language in third language acquisition: the case of Germanic syntax, *Second Language Research* 23(4), p. 459–484.

Brøndal, V. (1950). *Théorie des prépositions. Introduction à une sémantique rationnelle*, trad. par P. Naert, Copenhague, Munksgaard, p.79.

Castillejos, W. (2007). *Error analysis in a learner corpus. What are the learners' strategies*, Universidad de Murcia.

Corder, P. (1967). The Significance of Learner's Errors. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching* 5, p. 161-170.

De Angelis, G. (2007). *Third or Additional Language Acquisition*. Clevedon, UK, Multilingual Matters, p. 152.

Díaz-Negrillo, A. & Salvador, V. (2010). A learner corpus-based study on error associations 1, *Procedia-Social and Behavioral Sciences* 3, p. 72-82.

Ellis, R. (2003). *The study of second language acquisition,* Oxford, Oxford University Press.

Frei, H. (2011). *La grammaire des fautes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « Rivages linguistiques ».

Gass, S. & Selinker, L. (1992). *Language transfer in language learning*, Philadelphia, PA, John Benjamins.

González Alonso, J. & Rothman J. (2016). Coming of age in L3 initial stages transfer models: Deriving developmental predictions and looking towards the future, *International Journal of Bilingualism 21*, University of Reading, UK, p. 1 –15.

Granger, S., Vandeventer, A., & Hamel, M-J. (2001). Analyse de corpus d'apprenants pour l'ELAO basé sur le TAL, *Corpus Linguistics* 42(2), Paris, Hermès, p. 609-621.

Granger, S. (2013). How to use foreign and second language learner corpora, in Mackey, A. & Gass, S.M. (dir.), *Research methods in second language acquisition: a practical guide*, Oxford, Wiley-Blackwell, p. 7-29.

Hammarberg, B. (2001). Roles of 1 and L2 in L3 production and acquisition, in *Cross-Linguistic Influence in Third Language Acquisition: Psycholinguistic Perspectives (Bilingual Education & Bilingualism*), in Cenoz J., Hufeisen B., Jessner U. (Eds), Multilingual Matters, p. 21-42.

Odlin, T. (1989). *Language Transfer: Cross-Linguistic Influence in Language Learning*. Cambridge University Press.

Ogneva, M. (2018). *Typology of Syntactic Transfer in Texts of French and American Students*, End-of-year essay, NRU HSE, Moscow.

Rakhilina, E.V., Vyrenkova, A.S., & Polinskaya, M.S. (2014). Grammatika ošibok i grammatika konstrukčij: eritažnyj (unasledovannyj) russkij jazyk [Grammaire des erreurs et grammaire des constructions : russe d'héritage], *Voprosy jazykoznanija* 3, p. 3-19.

Sinclair John McH. (2004). *How to use corpora in language teaching*, vol. 12, John Benjamins Publishing.

Thewissen, J. (2008). The phraseological errors of French-, German-, and Spanish speaking EFL learners: Evidence from an error-tagged learner corpus, *Proceedings from the 8th Teaching and Language Corpora Conference, (TaLC8),* Lisbon, 3-6 July 2008.

Vinogradov, V. V. (1972 [1947]). *Russkij jazyk. Grammatičeskoe učenie o slove [La langue russe. Études grammaticales sur le lexique],* izd 2, Moskva, Vysšaja Škola.